

Production collective, classe de 2nde du lycée Bellevue à Albi,
académie de Toulouse

Les images qui nous ont marqués



Leïla est sur un scooter avec son mari à Téhéran, la nuit ; c'est un flash-back. Elle l'enlace et ils se dirigent vers une boîte de nuit clandestine. Nous avons choisi cette scène parce qu'elle est le symbole pour nous de la liberté ; malgré toutes les interdictions imposées par le régime, ce couple est épris de liberté ; ils s'aiment et sont prêts à braver les interdits. Le personnage du mari est un personnage masculin positif ; il encourage sa femme, lui dit qu'elle est son « héroïne ». La caméra qui les filme de manière frontale souligne ce désir d'aller de l'avant et les possibles dangers qu'ils encourent. Le spectateur file avec eux dans les rues de la capitale.

Située au début du film, en amont du 1^{er} combat, cette image illustre bien la cohésion entre Leïla, la judokate et Maryam, sa coach. Sur leur visage, on lit leur détermination : celle de remporter la médaille d'or. On ne sait pas ce qu'elles regardent, mais elles sont côte à côte, face au spectateur, l'image est frontale ; une lumière blanche éclaire leur visage ; elles sont cependant enfermées dans un cadre sombre, dans un couloir étroit ; la sensation d'oppression est renforcée par le format carré de l'image. Vont-elles réussir ?



Les amis de Leïla l'encouragent depuis Téhéran devant la télévision.

Cette scène se situe au milieu du film. Leïla ne se soumet pas aux ordres et continue la compétition ; sa famille est désormais en danger, menacée. Le montage en parallèle du combat difficile mené par Leïla sur le tatami et les scènes à Téhéran (la joie des amis, l'inquiétude du mari qui est menacé et les voitures de police qui viennent pour l'arrêter) font de cette séquence un moment de grande tension. La superposition de bandes-son (sirènes de police, musique saccadée, les cris, ceux des amis, les cris sur le tatami) renforcent le sentiment d'angoisse du spectateur.



Il y a de nombreuses scènes de combat dans le film. Dans cette scène, Leïla est en difficulté ; elle est étranglée par son adversaire, dont on ne voit que les pieds et le bras. Elle est filmée en contre-plongée, depuis le tatami ; son regard semble perdu ; la sensation de solitude du personnage est renforcée par le fait que les lumières, qui aveuglent le spectateur, sont comme des projecteurs braqués sur elle. Sur cette image, elle est à la fois puissante et vulnérable ; on sent que son avenir est en train de se jouer sur le tatami.

Maryam est derrière la porte pendant que Leïla joue son dernier combat. Elle hésite. Elle observe derrière le hublot. Il y a souvent des portes dans le film, qui peuvent symboliser ce qui enferme les personnages, les empêche d'avancer, de longs couloirs étroits qui les contraignent. Le personnage de la coach est souvent filmé en gros plan ; le format carré du film montre combien elle est prisonnière d'un cadre rigide dont elle va finir par s'échapper.





Scène majeure dans le film ! Leïla est face à un dilemme impossible : suivre les ordres pour mettre fin aux menaces contre sa famille et abandonner ou bien poursuivre son but et exposer plus encore ses proches, être obligée de s'exiler. Elle se frappe la tête dans le miroir des toilettes, hurle, se blesse et observe son image désormais fissurée. Nous avons choisi cette image car elle est très marquante : Leïla crie ses émotions, elle doute, elle exprime toute sa colère, sa peur et sa rage. On ressent les fractures qui la traversent. Ce face-à-face avec elle-même montre bien la détermination qui l'habite et le courage qui la pousse à poursuivre.

Une autre image miroir : celle de Maryam. Elle qui ne peut rien faire d'autre qu'obéir aux ordres se retrouve dans le même lieu que Leïla auparavant ; obligée de prendre une décision. Son reflet dans le miroir cassé montre bien le conflit moral qui la déchire ; c'est, confrontée à sa propre image, qu'elle va prendre la décision de désobéir et soutenir la rébellion de Leïla.



C'est le 5ème et dernier combat de Leïla, celui qu'elle perd. Elle est couchée sur le tatami, jambes repliées, les mains sur les yeux. Le personnage est généralement filmé de très près, en gros plan ; ici, la caméra s'est éloignée. On peut ressentir sa tristesse et sa douleur. Cependant, la séquence du dernier combat montre sa détermination -elle n'abandonne jamais- et son courage ; elle retire le voile qui l'étouffe dans une scène dans laquelle le spectateur est immergé : au son de son souffle court, on étouffe avec elle et on accompagne son geste de libération. Elle perd et elle gagne en même temps.



Leïla et Maryam sont dans le bus qui les amènent aux Jeux de Tokyo. Leïla va concourir sous la bannière des réfugiés de la WJA. Une des dernières scènes du film qui entre en écho avec la première scène : scène de bus qui amènent vers la compétition, écouteurs dans les oreilles de Leïla... Mais elles ont changé de côté : le paysage au dehors est moins hostile, elles ne portent plus de voiles, elles sont placées à droite de l'écran. On peut mesurer le chemin parcouru depuis un an. Mais leur visage reste grave. Le combat n'est pas fini.